

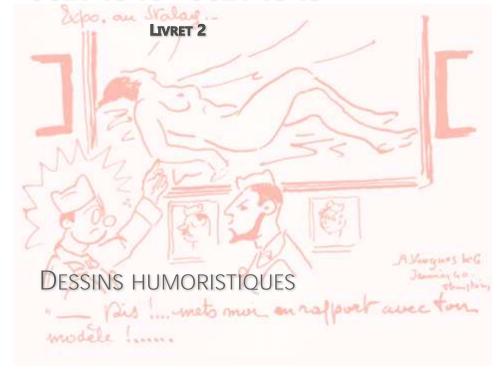
LE PEINTRE AVEYRONNAIS

ANDRÉ MARIE VERGNES

ENTRE

STALAG ET KOMMANDO

JUIN 1940 - JUIN 1945



AVANT-PROPOS

Enfant des vallons perdus du Rouergue, André Marie Vergnes¹ plonge ses profondes racines dans le monde paysan et son sol rocailleux.

Adolescent, il ne rêve que de voitures de course et de dessins...

Jeune homme, ses rêves commencent à se concrétiser, il réussit le concours d'entrée à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris, généralement dénommée les « Beaux-Arts de Paris ». Là, il aborde les disciplines de l'architecture, la peinture, la gravure, la sculpture et les « arts serviles » tels que la poterie ou la marqueterie ...

Le 2 septembre 1939, c'est la guerre. Il n'a pas vingt-deux ans lorsqu'il doit répondre à l'ordre de mobilisation générale. Après une rapide préparation militaire à Balma, dans la banlieue toulousaine, André Vergnes est envoyé, en Lorraine, sur la ligne Maginot.

Il y est fait prisonnier à la fin Juin 1940, il a vingt-deux ans. Il se retrouve dans le camp de regroupement des prisonniers de guerre dans la Caserne Stirn de Strasbourg. Puis il est envoyé en Bavière dans le Stalag XIII A de Nuremberg, de là il se retrouve dans le Kommando 1995 de Thanstein. Il y restera 3 ans, avant de revenir à Nuremberg, mais cette fois comme « Intendance » d'un médecin dans le « Revier » de la ville qui ressemblait plus à dépotoir médical qu'à une véritable infirmerie...

Le 8 Mai 1945, c'est la capitulation de l'Allemagne.

André Vergnes sera officiellement « libéré » lors de son passage, le 19 Juin 1945 dans la Caserne Stirn, exactement cinq ans après son arrestation.

Il a alors vingt-sept ans!

Cinq années de détention lorsqu'on est jeune homme, c'est long, très long!

Il a pu voir en cinq ans toutes les facettes de ce que l'humanité peut engendrer, le meilleur comme le pire, l'Amour et, hélas, la haine...

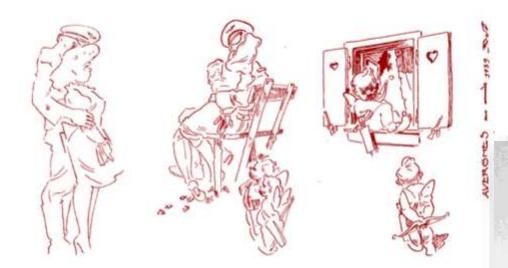
De ce long séjour en Bavière, il devait ramener une foule d'esquisses, de croquis, de fusains, d'aquarelles et un bon nombre de dessins humoristiques. Des dessins parfois sombres, avec des montées en ligne lourdes d'angoisse. Des dessins de captivité, silhouettes éternelles de soldats, morts d'ennui ... Mais le plus grand nombre d'entre eux traduit une forte maturité d'analyse des faits et de la situation du moment. Nombre de ses dessins expriment l'espérance toujours viscéralement présente d'une prochaine libération, et qu'en l'attendant, il ne fallait pas se résigner mais prendre la vie comme elle venait, sans haine, ni ressentiment, pour ce peuple allemand dont il partageait la vie, ou ce soldat qui ne faisaient que son devoir, sans zèle, ni outrance. On perçoit même derrière ses coups de crayon ou de pinceau, une certaine sympathie pour ces paysans bavarois, enfants, comme lui, du terroir.

Pince-sans-rire, son l'humour salvateur l'accompagnait au quotidien. Il n'y avait pas une semaine où il ne crayonnait un dessin humoristique. Certains d'entre eux furent publiés dans la gazette : « XIII à la Page ». Ce mensuel était édité sous la direction de Roger Couturier par, et pour, les prisonniers de guerre retenus dans les différents Kommando du Stalag XIII A de Nuremberg. D'autres le furent dans le « Trait d'Union »².

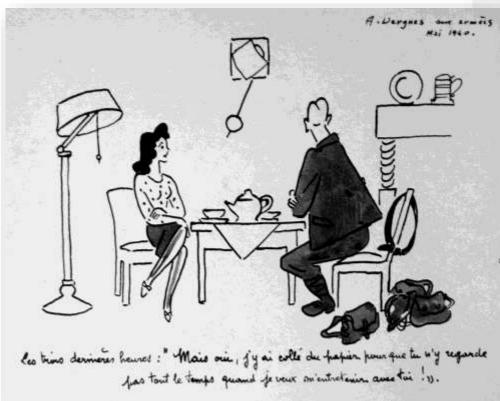
Voici le recueil des aventures (ou plutôt des mésaventures) tristement comiques de ces soldats français détenus en Bavière et ballottés entre Stalag et Kommando...

¹ André Marie Vergnes est né le 21 Septembre 1917 à Lédergues dans l'Aveyron. Il décède le 23 Juillet 1967 à Venise, renversé par un automobiliste ivre alors qu'il accompagnait un groupe d'élèves de l'Ecole Normale de l'Aveyron en séjour dans la ville. Il est enterré à Rodez.

² Tout est tenté pour occuper les prisonniers en dehors des périodes de travail. De nombreuses activités se développent, tournoi sportif, théâtre, cinéma, jardinage. Des journaux sont créés : le « Trait d'union » ou « XIII à la Page »... qui rédigés par des prisonniers sont distribués dans les camps. Bien entendu, toutes les activités sont soumises au diktat des chefs de camp...







Page: 4

LA DATAILLE DE FRANCE ._

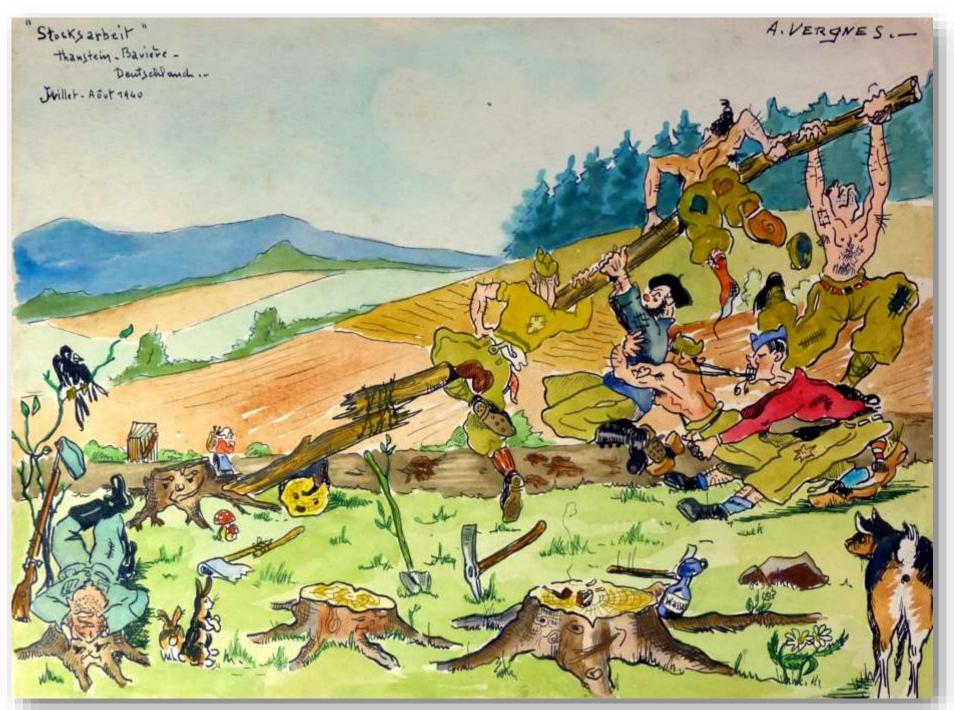


_ La route de Paris S. V.P ?...

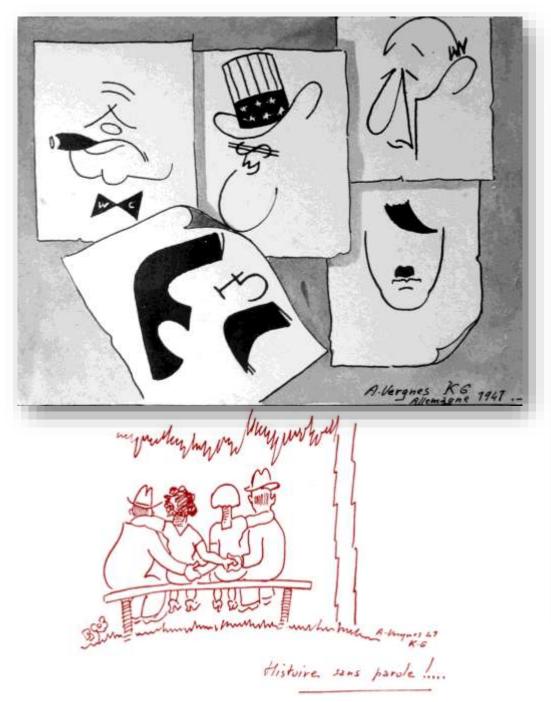




Page: 6



Page: 7





Page: 8



- Et dire qu'oi moi on me délend de sucer mon pouce !.....













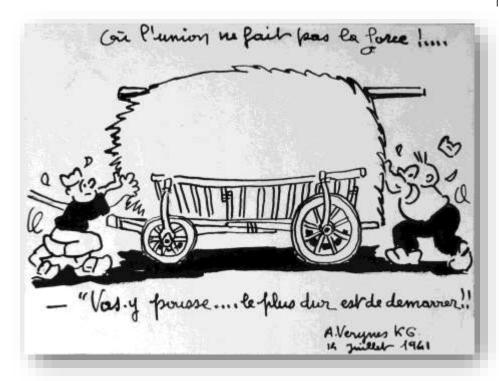
Page: 10



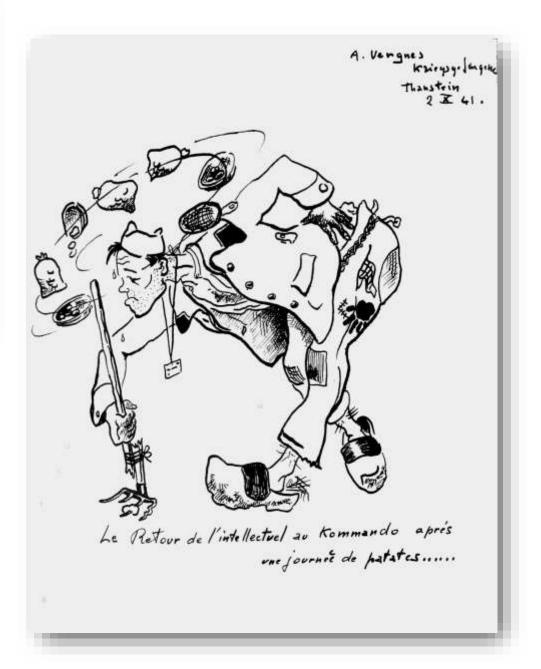




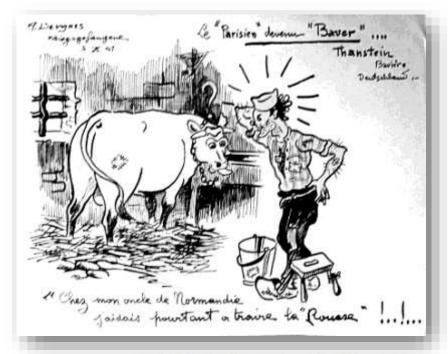
Page: 11







Page: 12







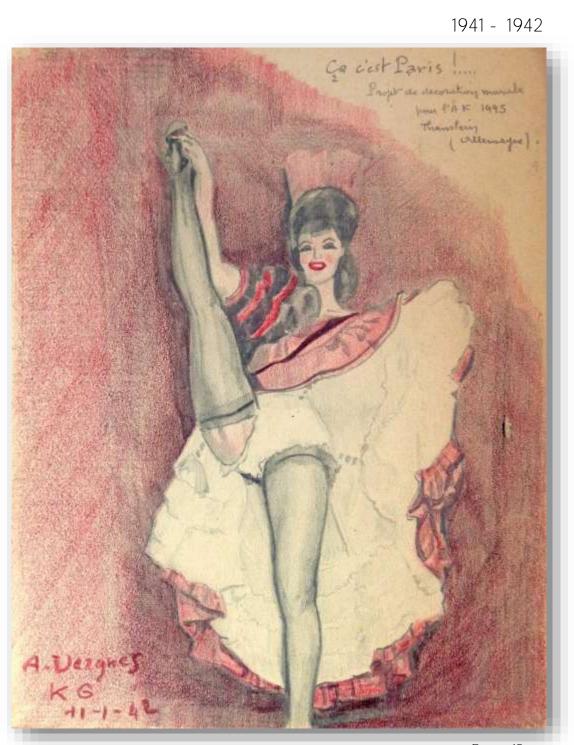


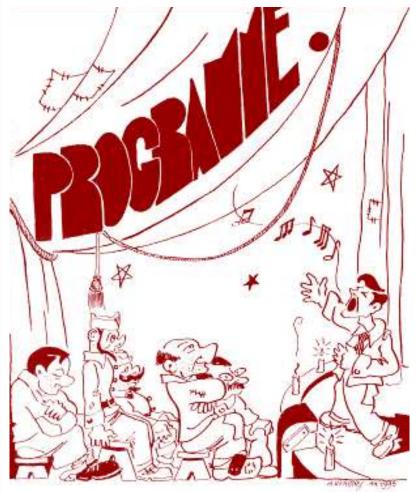
Page : 13



Page: 14







KOMMANDO/2078-2005 MEVMBVRG wWALD 27 DECEMBRE 1942

Page: 15

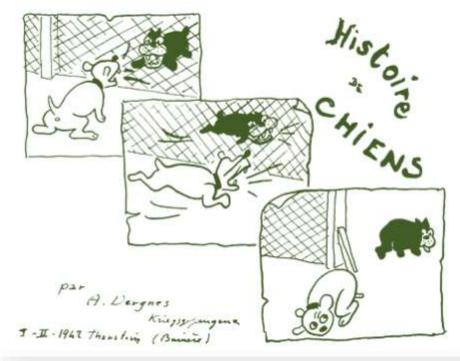


- On m'avoit bien dit que je porternis des cornes, mais je n'aurais jamais orû que ce fût de ce côté-là!...





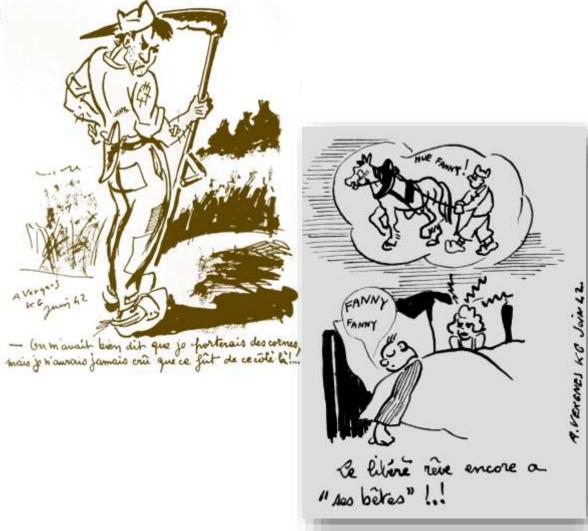
Page: 16







Page: 17



hange - Kill ale paye Saison des Joins ...



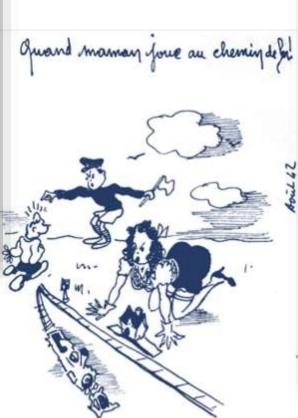
Page: 18



L'a Force de l'habitude! & garan Coeffer. Dies-je faire une coupe complete de simplement rafraichir sur les côtes :...









- Nu-le encore que le chef de gare il est cocu !...

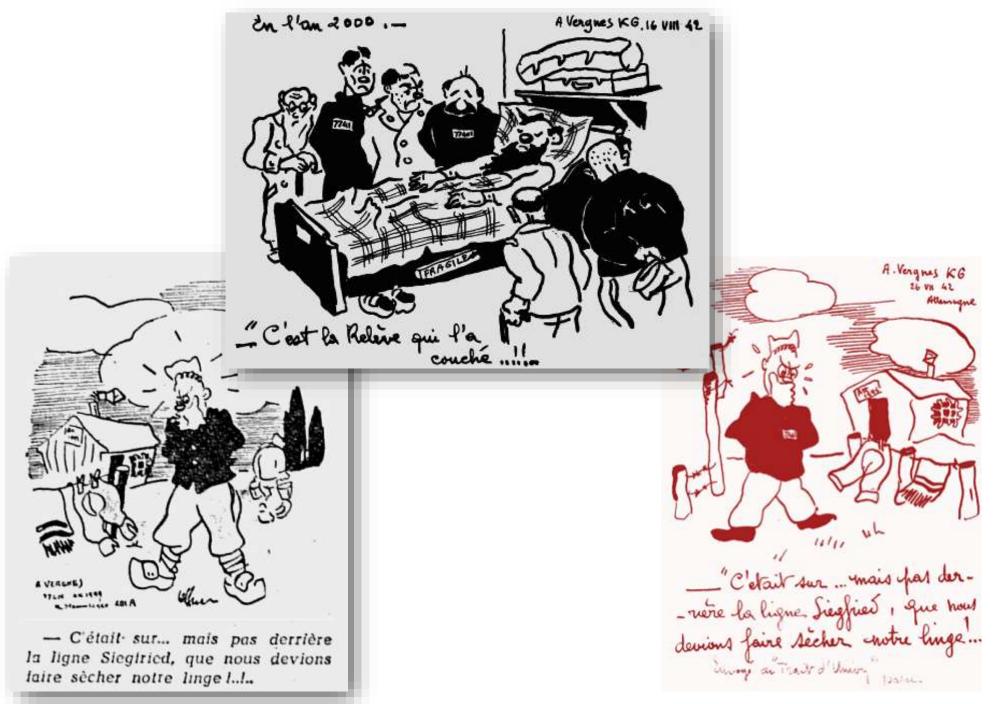
Page: 20





-. Te pense a la Relate!... et toi -. Moi !.. a la quadrature du cerde

Page: 21



Page: 22



- I cavale poser une form, ma femme m'evit

d'o'nir refounn les Anglais!...

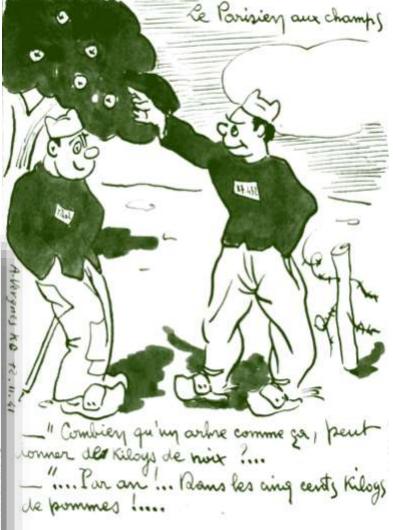






Page: 23





Page: 24



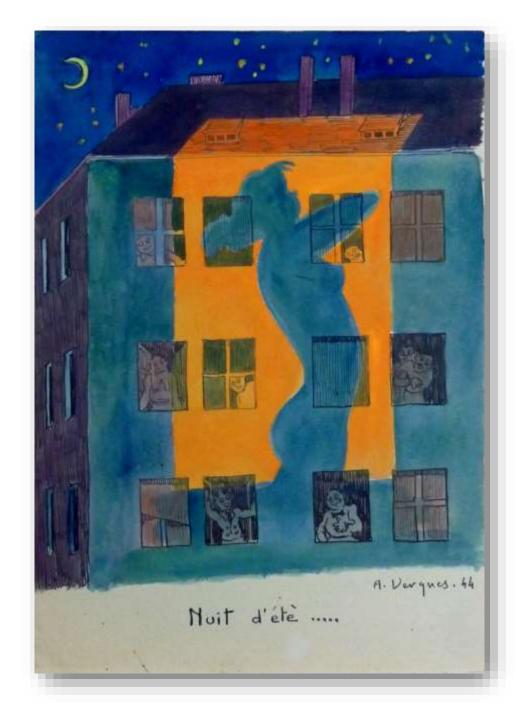
Page: 25













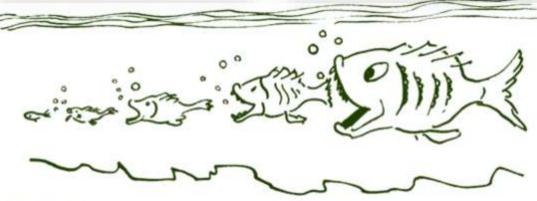
Page : 27



- Pourquir enfoncestir toy clour comme ça ?... C'estaure le manche qu'il faut taper !...

- T'es fou!.. tu ne vois pas que c'est pour l'enfoncer dans le mur d'en face!...!.!



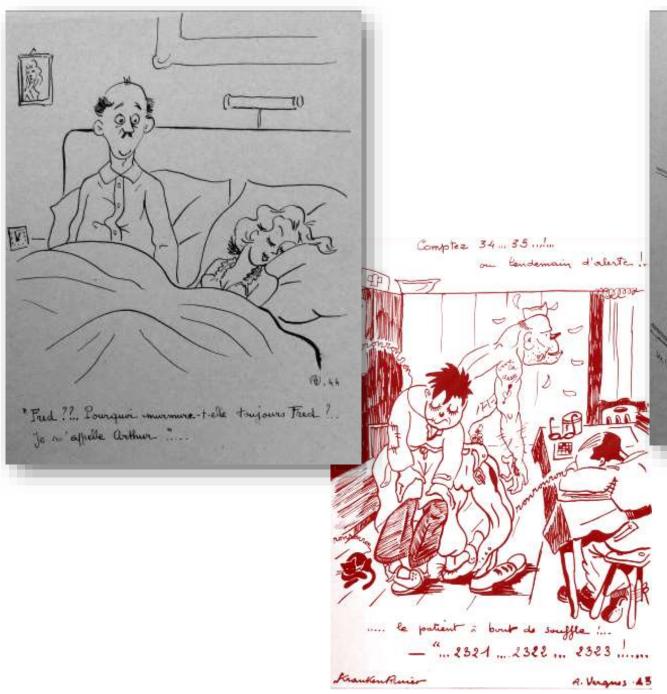


A. Vergues - 44.

Voila la vie !!!



Page: 28

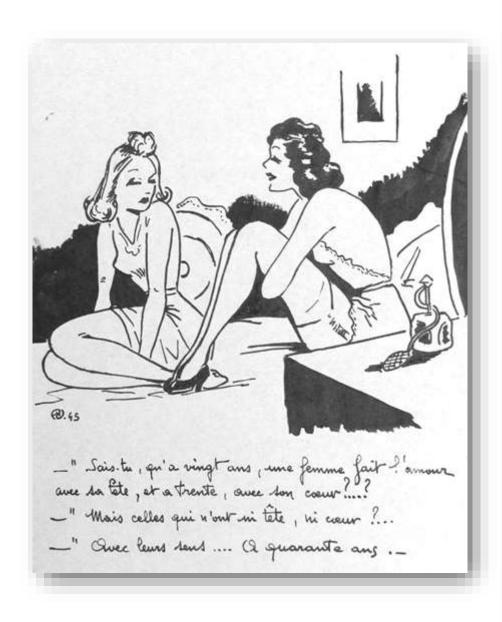




Page: 29



Page: 30





Page: 31





— Moi, mon vieux, je suis énergiquel... Quand je discutats avec ma temme, je ne disais toujours qu'une phrose...

Page: 32

⁻ Ah!... laquelle?

⁻ Je disais: « tu as taison »!...





ERREUR N'EST PAS COMPTE!

- Je viens pour des vers!...
- Des verres!... des verres!... Je m'en lous! ...des verres!... mais voyez l'eculiste!...



- Ça fait longtemps, mon chéri, que tu m'attends?...
 - Oh, non!... un petit moment!...

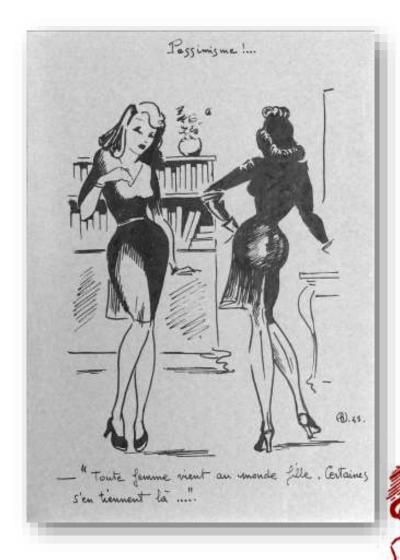


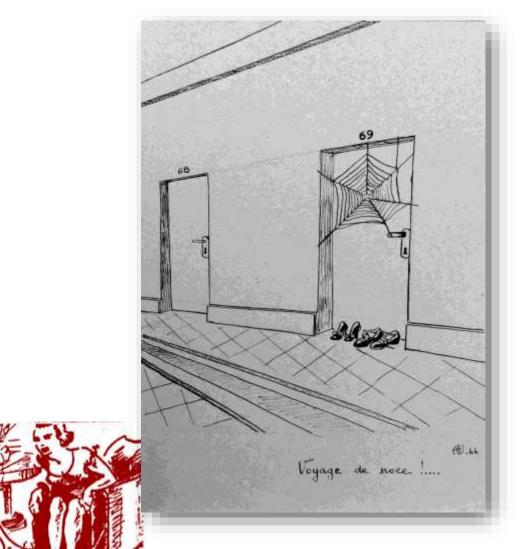


Page: 34

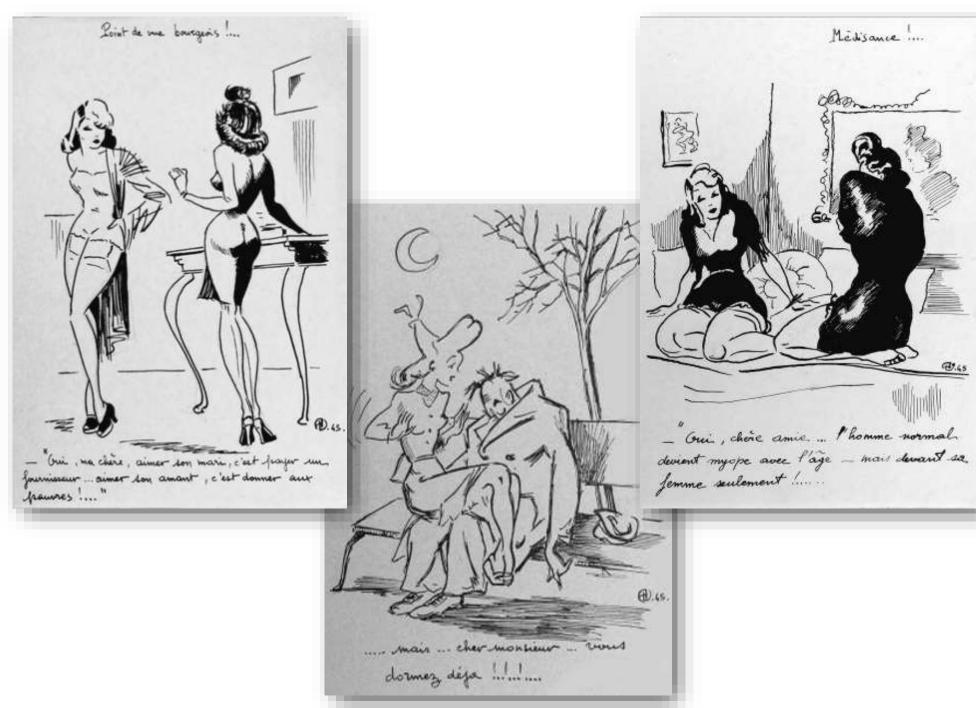


Page: 35





- Figure-toi que j'ai trouvé des jarretières dans les poches de mon mari !...
- - Ah!... Ça... c'est un comble... je n'en mets jamais!...



Page : 37



Page: 38



Page : 39









Page: 41

19 Juin 1945





Page: 43

LE PEINTRE AVEYRONNAIS ANDRÉ MARIE VERGNES ENTRE STALAG ET KOMMANDO JUIN 1940 - JUIN 1945

André Marie Vergnes est étudiant aux « Beaux-Arts de Paris » lorsque s'engage la guerre contre l'Allemagne. Il n'a pas vingt-deux ans. Envoyé sur la ligne Maginot, il y est fait prisonnier fin Juin 1940. Il se retrouve en Bavière dans le Stalag XIII A de Nuremberg, de là il est envoyé dans le Kommando 1995 de Thanstein. Il y reste 3 ans avant de revenir à Nuremberg comme « Intendance » dans l' « hôpital » militaire de la ville...

L'Allemagne capitule le 8 Mai 1945.

André Vergnes sera libéré cinq ans après son arrestation. Il a alors vingt-sept ans. Cinq années de détention lorsqu'on est jeune homme, c'est très long!

Il ramène un grand nombre de dessins de ce long séjour forcé et parmi ceux-ci un bon nombre de dessins humoristiques. Chacun d'entre eux est un témoignage émouvant et unique du quotidien de ces « K.G. » (Kriegsgefangener).

Voici le recueil des aventures (ou plutôt des mésaventures) tristement comiques de ces soldats français détenus en Bavière et ballottés entre Stalag et Kommando...



